

Norayr N. Biwzandac'i et ses archives

1. *Norayr N. Biwzandac'i*

Les arménistes versés dans l'étude de la littérature arménienne du cinquième siècle ou de ses textes, reconnaissent en Norayr N. Biwzandac'i¹ un solide philologue au sens large du mot, et H. Ačařean, auteur de deux grands dictionnaires, l'appréciait notamment pour son *Dictionnaire français-arménien* (ancien). Il fut d'abord l'un de ces prêtres érudits formés à l'école des Pères Mkhitaristes de St. Lazare à Venise, puis laïc adonné entièrement à la philologie arménienne. Ses inédits, conservés en partie dans ses archives, révèlent d'autres aspects de ses recherches profondes.

Step'an Gazēzean-Čizmēčean-T'ērzean est né à Istanbul en 1845 et mort le 25 décembre 1915 à Venise (selon la communication de la Fondation Fredrika Bremer-Förbundet de Stockholm). Il était issu d'une famille catholique nombreuse : il a eu trois sœurs et deux frères. Il est envoyé au couvent de St. Lazare en 1854, y est sacré *Père Yarut'iwn T'erzonc'* en 1866, un peu malgré lui, comme nous l'ont appris son journal inachevé de séminariste et un cahier de lettres adressées à ses parents et amis, tous écrits de 1868 à 1871 et conservés dans ses papiers. Comme tout prêtre de sa congrégation, il avait fait vœu de chasteté. Lui, il confesse franchement son très vif penchant pour la nature féminine dès son adolescence. Il était devenu d'ailleurs un bel homme, grand et débordant de santé physique. Nous n'aurions pas insisté, pour la première fois, sur ce «mal» dont il a tant souffert durant ses dix années de vie religieuse, sans scandale d'ailleurs, s'il n'était pas pour beaucoup dans sa décision de redevenir un homme comme les autres et de se marier.

Il est professeur d'arménien, de littérature arménienne et de français au Collège Murat des PP. Mkhitaristes à Venise de 1866 à 1868, lorsqu'il est rappelé au couvent pour rédiger un dictionnaire français-arménien-turc, mettre de l'ordre dans la bibliothèque et diriger la revue *Bazmavēp*. Il lit intelligemment, et en prenant beaucoup de notes, toute la littérature ancienne. Il sait, outre sa langue maternelle, les deux langues classiques,

¹ Il n'a jamais omis le *N.* dans sa signature qu'il réduisait souvent à *Norayr*. Il signait en français *Néandre de Byzance Norayr*.

le turc, le français, l'italien et l'anglais. A force de recherche, il devient le seul partisan, à St. Lazare, de l'arménien classique proprement dit (406-460), découvert par les Mkhitaristes de Vienne en 1838-1840; et il ose blâmer de ce point de vue les dictionnaires et les ouvrages de grammaire d'arménien ancien et les textes sans appareil critique parus à St. Lazare, ce qui ne plaît pas du tout aux autres membres de la communauté. Plus tard, il leur reprochera toujours ce manque de compréhension. Il publie en 1867 deux courts textes relatifs à l'élevage des chevaux en Arménie, en insistant sur la nécessité d'étudier les termes de médecine et d'élevage conservés dans la littérature médiévale.

Le «mal» dont il souffrait malgré ses multiples occupations lui inflige dès 1868 la maladie d'apathie et de mélancolie profondes. Le Père supérieur n'y comprend rien, mais conseillé par un vieux médecin italien, il l'envoie à Istanbul en avril 1868. Il revoit pour la première fois sa famille qu'il avait quittée à l'âge de neuf ans. Après les premières effusions de joie, tout retombe dans l'ordinaire. Le jeune prêtre est rattaché à la paroisse de son cousin le P. Garegin Zarbhanalian. Tout prêtre catholique qu'il est, il est agacé par les agissements trop zélés de prosélytisme du patriarche arménien catholique Hassoun; il se range du côté de «sa nation» (comme il l'a écrit), il est condamné, avec d'autres, comme «hérétique» et assigné à résidence au Collège Mkhitariste de Kadeköy en tant qu'enseignant et surveillant. Il ressent durement ce coup venant s'ajouter au mal qui le rongait et lui donnait des envies de «jeter le froc aux orties» (d'après ses propres termes en français dans une lettre), mais c'est l'argent qui lui faisait défaut. Le médecin arménien du collège qu'il consulte lui conseille soit de se marier, soit de rendre certaines visites «à ces dames». Mais il ne se prête ni à l'un, ni à l'autre. Un riche marchand arménien, le père de ses deux élèves de leçons privées après les cours du collège, lui propose d'accompagner ceux-ci en Europe pendant leurs études. C'est là une occasion de se faire des économies, car il serait nourri et habillé, mais pas de quitter la soutane, car le marchand est très à cheval sur les questions de religion. En tant que prêtre donc, il est pédagogue et tuteur, de 1872 à 1876, à Lausanne et à Paris. Tenu injustement pour cause de la maladie de son élève cadet à Paris, il est congédié brutalement et privé de sa dernière mensualité lorsqu'il le ramène chez ses parents sur l'avis du médecin traitant. Il fait une dette pour rentrer à Paris, prend le nom de *Norayr N. Biwzandac'i*, abandonnant définitivement et sans annonce son état religieux. Durant toutes ces années, il n'a jamais négligé ses études : «mangeant de la vache enragée» (ce sont ses propres termes en français dans une lettre au P.N. Akinian), il termine de rédiger son *Dictionnaire français-arménien*, et, fréquentant assidûment la Bibliothèque Nationale, il a écrit un petit ouvrage de philologie,

Haykakan barak'nnut'iwn («Critique arménienne de mots»). Il rentre à Istanbul au printemps 1879, cherchant à publier ses deux travaux. Le petit livre, 128 pages, paraît en 1880, grâce au prix du concours gagné, et il est offert aux souscripteurs de son dictionnaire; mais ceux-ci sont rares. Le 18 juin 1881, Norayr épouse la suédoise Mlle Selma Jacobsson, photographe de la Maison royale de Suède, qu'il avait connue à Paris en 1875 ou 1876. Elle est de confession israélite, mais pour épouser l'homme qu'elle aime et apprécie hautement, elle se fait baptiser à l'église arménienne catholique, où est célébré d'ailleurs le mariage, car Norayr est resté bon chrétien. Une lettre de la sœur de Selma, adressée à Norayr à Paris, nous apprend que la famille des Jacobsson était contre ce mariage avec un homme qui «ne savait rien faire pour gagner de l'argent et nourrir sa future femme, de santé fragile et sollicitant des soins médicaux coûtant cher». Le *Dictionnaire* de Norayr est dédicacée à sa femme, car c'est elle qui a fourni les 15.000 francs indispensables pour les frais d'édition, et, à la mort de l'auteur, il y en avait encore 1.000 exemplaires d'invendus, disparus depuis 1915. Norayr est rejeté par sa famille et ses amis à cause de ce mariage non seulement avec «une étrangère», mais pire encore, avec «une juive»!

Après une lune de miel de deux mois passés à Stockholm, dans la ville de sa femme, Norayr rentre à Istanbul pour mettre au point la parution de son *Dictionnaire*, gros volume de 1.298 pages, et dès septembre 1882, il s'installe avec son épouse à Stockholm, comme prévu sans doute, pour se consacrer uniquement à ses recherches philologiques. Ainsi Mme Norayr sera le seul être qui rendra Norayr entièrement heureux, homme de grandes qualités de cœur et érudit de science profonde dans les études des anciens textes, de l'arménien ancien et de la poésie du Moyen Age, comme le prouvent ses inédits. Il enrichit sa bibliothèque indispensable, publie des articles dans des revues arméniennes; mais cela ne lui suffit pas: pour faire connaître les fruits de ses recherches, il publie ses articles dans son propre bulletin autographié qu'il appelle *K'nnasēr* («Le critique»), et qu'il cesse après le deuxième fascicule, chacun de 64 pages, car il n'arrive pas, en fin de compte, à en écouler 100 exemplaires pour rentrer dans ses frais (mai et décembre 1887). Son seul article philologique en français, *De l'urgence d'une édition critique des textes arméniens* (Rome, 1892), est toujours d'actualité. Il se fait naturaliser Suédois et participe, en tant que tel, en 1896, à une conférence philarménienne organisée par des Suédois condamnant les massacres des Arméniens (à Zeytoun et ailleurs); il publie deux articles et offre ses honoraires au comité de soutien (2.000 couronnes). Il participe également à des congrès d'orientalistes dont il est un membre permanent (sa carte est conservée); il voyage avec sa femme, visite St.-Petersbourg et Moscou, lie des amitiés avec les arménistes qui le consultent dans toute l'Europe,

il a le temps de répondre par écrit à tout le monde, en recopiant leurs lettres et les siennes dans un gros registre, se trouvant actuellement, on ne sait comment, au Maténadaran à Erévan. Il annonçait dans le fascicule II de son *K'nnasēr* qu'il avait proposé d'offrir sa bibliothèque, ses inédits et une grande somme d'argent pour la création d'un centre d'études et de publications critiques des anciens textes sous sa surveillance, si d'autres se joignaient à lui. Mais resté isolé, il avait entrepris tout seul la révision de tous les textes publiés : quelques-uns, revus et corrigés par lui, sont dans ses archives, mais mutilés et incomplets à cause de la perte de centaines de feuilles. Il a emprunté des manuscrits et la première édition du livre d'Eznik, Izmir, 1762-1763, pour les copier dans des cahiers solidement reliés et bien conservés. Afin de pouvoir publier ces textes, il les met en vente pour des sommes plus que modiques. Il en fera de même pour son *K'nmdatut' iwn Haybusaki* (« Critique de la Botanique arménienne » du P. L. Ališan) que le lexicographe Guidon Lusinean (Paris) achètera et l'offrira aux Mkhitariastes de Vienne, le P. N. Akinian le publiera dans la revue *Handes Amsorya* de 1921 à 1925, avec un tiré à part., 215 pages.

Madame Norayr quitte ce monde le 30 mars 1899, livrant son mari à un désespoir infini. Celui-ci restera plongé dans une tristesse inconsolable pour le restant de sa vie, tristesse qu'il exprimera dans ses ouvrages inédits, soit par quelques mots ou quelques lignes, soit par des prières en arménien ancien ou en français. Stockholm n'a plus de charme pour lui, et il sent tout à coup qu'il y fait un froid glacial. Il laisse la fortune de sa femme en banque, vit de ses intérêts et se retire sous le soleil d'Italie, à Venise, tout près de St. Lazare dont il n'a pas fini d'étudier les manuscrits pour achever son « Recueil de poésie arménienne » du Moyen Age (*Hatəntir talaran*), conservé dans ses archives, plusieurs centaines de pages en textes critiques avec leurs variantes, notes et explication des mots. C'est vers la fin de 1903, après avoir refusé l'invitation du Catholikos d'Ējmiacin, Mkrtič' Xrimean, comme en 1899, pour publier en édition critique la Bible et puis d'autres textes. Il est accompagné de la fidèle servante de la maison. Il se réconcilie avec ses anciens frères, vers la fin de 1905 sans doute, fréquente la bibliothèque des manuscrits. Il entreprend la publication d'une longue étude critique sur certains auteurs anciens dans *Bazmavēp*, sa maladie ne lui permet pas de la continuer. Il subit une intervention chirurgicale, mais il ne s'en remettra jamais et souffrira atrocement. Il est de plus en plus alarmé pour ses inédits. On lui rend visite, on discute, il attend, mais rien ne se fait ; on fait la sourde oreille, pensant sans doute que « De toute façon ou aurait tout après sa mort : quel est l'intellectuel arménien qui n'a pas légué à sa nation ses inédits, s'il en a ! » Mais Norayr avait pour principe la parole de l'Évangile qu'il aimait citer dans ses lettres : « L'ouvrier mérite son salaire »

(Luc, 10.7). C'est la première guerre mondiale. Norayr est oublié plus que jamais; il disparaît, on ne sait à quelle date précise, et assisté par qui, à part sa gouvernante qui l'a soigné avec abnégation et à laquelle Norayr légua 20.000 francs. Il n'a pas eu d'enfant.

2. Pourquoi recherchions-nous les archives de Norayr?

Lorsque nous préparions une édition critique du livre d'Eznik dit «Contre les sectes» ou *Elc alandoc*², nous pensions que Norayr n'aurait pas pu s'empêcher de s'intéresser à ce texte en arménien classique. Nous avons entrepris des recherches. A la p. 3 du fasc. II de son *K'nnasēr* (15 mai 1887), il promettait de publier dans l'éventuel cahier III un article intitulé *Eznik Kolbac'i ew iwr gruaen Ġnddēm alandoc* («Eznik Kolbac'i et son écrit *Contre les sectes*»), où il montrerait «Qu'il y avait un désordre dans le livre d'Eznik à la suite d'un déplacement de feuillets». Dans sa lettre du 9 février 1897³, il annonçait au P. Gr. Galēmķ'earean, auteur d'une étude sur les sources de l'ouvrage d'Eznik, parue dans *Handes Amsorya* de 1893 à 1896 (en tiré à part en 1919), qu'il était en train d'en préparer le texte critique, il le terminerai vers l'automne et le mettrait en vente pour 1.500 francs. Il en avait corrigé deux passages dans son *Haykakan barak'nnut'iwn* en 1880, et un mot dans son article (le dernier) paru en 1911 à Vienne. Il faisait savoir également qu'il en avait copié l'édition princeps en l'empruntant à la bibliothèque d'Upsal. Mais le fasc. III de son bulletin, son article projeté et son texte critique ne virent jamais le jour, et il faudrait rechercher tout au moins ce dernier afin d'en inclure les lectures, avec la signature de l'auteur, dans notre édition.

3. Le P. Nersēs Akinian à la recherche des archives de Norayr

N. Akinian avait été l'ami (par correspondance) de Norayr habitant à Venise et avait publié quelque-unes de ses notes philologiques dans la revue *Handes Amsorya* dont il était alors le rédacteur. Il fut le premier à parler de lui après la guerre, dans son article *Norayr N. Biwzandac'i* (*Handes Amsorya*, 1921,

2 L'apparat critique de cette édition, en collaboration avec le P. Nersēs Tēr Nersēsean de St. Lazare, fournira les lectures du Ms (Erévan), de six éditions jugées principales et toutes les corrections textuelles proposées jusqu'à nos jours.

3 Cette lettre est parmi 40 d'autres, adressées par Norayr aux PP. Mkhitaristes de Vienne. Nous remercions l'Abbé général Mgr Gr. Manian pour son aimable autorisation de recherche et de photocopie de ces lettres pour publication (à Beyrouth), ainsi que le conservateur le P. O. Sékoulian pour son aide inestimable.

p. 85-96). Il prodiguait à sa mémoire des éloges qu'il n'avait pas écrites auparavant en évoquant le souvenir d'un arméniste disparu. En parlant des inédits de Norayr, il ne citait que l'article mentionné déjà. Il ignorait la date exacte de la mort du savant et l'adresse de ses inédits. Il avait continué sans doute ses recherches. En effet, parmi les lettres qu'il a reçues de lui de 1908 à 1911, il y a une feuille de papier dactylographiée, intitulée d'abord «Lista dei Manoscritti del filologo fu Norair», puis au dernier quart, «La biblioteca di Norair di Bizanzio», et une lettre en arménien oriental, mêlé de dialecte iranien, d'un certain Gurgēn qui était sans doute un homme peu lettré. Sa lettre est datée du 1/VII 1938, postée sans doute à Stockholm, où, suivant les instructions du P. Akinian, il a recherché les inédits de Norayr. Il découvre finalement l'adresse de l'association de dames charitables *Fredrika*⁴ *Bremer Stiftelse*, Klarabergsgat., 48, à Stockholm, qui a hérité de Norayr tout ce qu'il possédait, mais qui ne disposait plus de sa bibliothèque ou de ses manuscrits; le seul livre, un dictionnaire français-arménien (ou arménien-français?) avait été envoyé au Caire, par valise diplomatique, à l'évêque arménien dont on ignorait le nom; d'ailleurs il est possible que Norayr aie offert ses écrits à des gens à Stockholm ou ailleurs. Peut-être les dames de l'association ne savaient plus rien, car vingt-trois ans s'étaient écoulés depuis la mort de Norayr. Gurgēn réussit à parler à Mlle Signe Jacobsson, la fille du frère de Mme Norayr: elle raconte quelques souvenirs, sans pouvoir en dire plus, car les deux familles ne se fréquentaient plus à cause de ce mariage indésirable; mais Norayr avait été à Paris le professeur de «deux princes arméniens, et il a pu offrir ses écrits à une bibliothèque ou à ceux-là même»: nous savons que les «deux princes» n'étaient autres que les deux élèves de Norayr. Et puis, dit Mlle Signe, un monsieur est venu la trouver ces jours-ci pour lui vendre quelques photos de Norayr et de sa femme: elle les a refusées en disant que Mme Norayr elle-même était photographe et la famille avait leurs photos. Qui était cet homme mercantile?

La seconde guerre mondiale vint sans doute interrompre les investigations de N. Akinian. D'autre part, il y eut du nouveau en 1949.

4. S. Lorelli⁵ «découvre» les archives de Norayr

La revue *Ējmiacin* publiait dans son numéro de mars-avril 1949, p. 64-68, une lettre et une communication intitulées *Norayr Byuzandac'u antip grakan*

⁴ Dans la lettre, «Frederika».

⁵ D'après le «Dictionnaire biographique» (*Kensagrakan ba'aran*) de G. Step'anyan, S. Lorelli n'était autre que Sourēn Erzncean (1881-1963), universitaire, révolutionnaire exilé par le

žai'angutyunā («L'héritage littéraire inédit de Norayr Biwzandac'i»), la lettre étant datée du 8 juillet 1947 et envoyée de Stockholm au Caire, à Mgr Mambrē Sirunean, qui avait fait parvenir au Catholicos la lettre et la communication pour une publication éventuelle. La rédaction de la revue les avait publiées avec «certaines petites coupures». Elles comportent des redites et plusieurs imprécisions; en voici l'essentiel.

Se trouvant à la bibliothèque *Carolina Rediviva* d'Upsal dès novembre 1945, Lorelli s'est mis à rechercher «les héritiers suédois» de Norayr et «son héritage littéraire». Grâce à l'aide du directeur de la bibliothèque, il apprend que cet héritage se trouve en Suède depuis 1915, l'année de la mort du philologue. Il avait joint à sa lettre une copie du testament en français de Norayr, écrit par lui-même, mais la rédaction d'*Ējmiacin* n'a pas jugé bon sans doute de le publier : le défunt avait légué tout son bien à l'association de bienfaisance *Fredrika Bremer-Förbundet* : 1. la somme de 125.000 couronnes suédoises⁶ rapportant par an 5.000-6.000 c.s.; 2. sa bibliothèque personnelle comptant 1.000 ouvrages en diverses langues; 3. 1.000 exemplaires de son *Dictionnaire français-arménien*; 4. ses inédits entièrement prêts à la publication. — Le corps de Norayr avait été transporté en Suède en décembre 1924 et reposait dans le caveau qu'il avait fait construire selon son goût⁷. Ses écrits étaient conservés dans des caisses entreposées au sous-sol de la Bibliothèque municipale de la ville de Göteborg depuis 1923, après avoir séjourné dans celui des bureaux de l'association, de 1915 à cette date. Lorelli ne révèle pas la raison de ce changement d'adresse. Il envoie une lettre de plainte au directeur de la bibliothèque, Seth Hallberg (il fut en poste de 1927 à 1947) : celui-ci s'excuse par écrit et, accédant à sa demande transmise sans doute par la bibliothèque d'Upsal, il envoie à celle-ci les inédits (ou tous les papiers?) de Norayr, et Lorelli les «consulte durant plusieurs mois» : il les trouve dans un piteux état, traités comme un «fatras de papiers», laissant «couler une pluie de sable», réduits «en brouillamini au nom d'un classement par un étudiant, La-Fontaine, de l'université de Lund, qui ignorait tout de l'arménien, et il faudrait presque un an pour les classer, alors qu'ils sont cachés, sans inventaire, à la science». Et Lorelli de blâmer tout le monde dans sa communication : Norayr pour son acte «non patriotique et insensé, alors que nous avions Ējmiacin, Jérusalem, l'UGAB et d'autres organisations arméniennes»; les dames de l'association «pour leur ingrati-

gouvernement du tsar, rédacteur de journaux arméniens à Tiflis après 1917, ancien diplomate du consulat soviétique en Finlande, transfuge en 1930; après un long silence, il avait publié des articles en faveur de l'Arménie Soviétique. Il est auteur d'un livre en finlandais sur le révolutionnaire Kamo ou Hayk Bžškean.

6 S. Lorelli a fait publier dans la presse arménienne de l'époque des variantes nuancées de sa communication, comme dans *Sion*, 1950, p. 50, où cette somme est de 150.000 c.s.

7 S. Lorelli a omis de dire que cette condition avait été posée par Norayr.

tude envers leur bienfaiteur», Seth Hallberg, docteur en philologie, pour son «incompétence et son ignorance de ce qui se passe dans la bibliothèque qu'il est censé diriger»; par conséquent il formule un appel adressé à l'épiscopat arménien du Caire : «Il est souhaitable que celui-ci organise un *Comité de publication de l'héritage littéraire inédit de Norayr Biwzandac'i*», car dit-il, «Il faut qu'il exige de l'association de bienfaisance des femmes suédoises la restitution et l'envoi des manuscrits de Norayr Biwzandac'i, passés illégalement à la bibliothèque de Göteborg». Une autre raison de son langage dur est le fait que «Tous les manuscrits ne sont pas découverts, et il y a de grandes pertes». Néanmoins, «J'ai feuilleté, dit-il, 130 manuscrits grands et petits portant divers titres», mais pour en donner une idée il n'en a cité que 30.

S. Lorelli a le mérite d'avoir «découvert» pour les Arméniens les inédits de Norayr, mais on pourrait lui reprocher les points suivants tout au moins : a) Pendant qu'il «consultait durant des mois» ces papiers il pouvait en dresser l'inventaire. b) Il a compris peu de chose aux manuscrits qu'il a étudiés, les prenant tous pour des études ou des ouvrages «prêts à la publication», au nombre de 130, sans discerner de simples notes de lecture, des notes personnelles de recherche, des listes de mots, des brouillons, des textes copiés pour usage personnel, etc., et présentant ainsi un chiffre erroné, publiant une liste erronée de 30 titres. c) S'il a osé blâmer Norayr, c'est qu'il ignorait ses raisons profondes et ses désillusions amères, son principe moral d'ouvrier méritant sa récompense. d) Ses autres blâmes se réduisent à des calomnies, car il avait une copie du testament de Norayr (que la rédaction d'*Ējmiacin* a eu tort de ne pas publier), et il avait appris sans doute que Fredrika Bremer-Förbundet avait vendu les papiers et la bibliothèque de Norayr à la Bibliothèque municipale de Göteborg, qui ignorait sans doute, il est vrai, la valeur des manuscrits achetés, parce que personne n'y lisait l'arménien.

5. Une liste des inédits de Norayr selon Yov. Petrosian

Dans son ouvrage *Hay gitnakanner, hraparakaxosner, žurnalistner* («Savants, publicistes, journalistes arméniens»), Érévan 1960, p. 66, il déclarait que les inédits de Norayr avaient disparu après son décès, et il n'en citait que neuf titres avec des erreurs, trahissant ainsi une source par ouïe-dire et son ignorance de la lettre de S. Lorelli.

6. Les inédits de Norayr selon G. Abgarian

Philologue bien connu à Érévan, celui-ci a signé un article à ce sujet : *Norayr Byuzandac'u antip erkerə* («Les œuvres inédites de Norayr Byuzan-

dac'i») dans le numéro 8-9, 1964, p. 35-40, de la revue *Ējmiacin*⁸. Il rappelle d'abord la vie de Norayr dans une demie page où il a commis les erreurs suivantes : a) La date de naissance de Norayr serait 1844 (p. 35), qu'il emprunte à N. Akinian; cependant des documents signés par Norayr et conservés dans ses archives attestent 1845. b) Norayr aurait été le rédacteur de la revue *Bazmavēp*, alors qu'il en a été le directeur (*tesuč'*). c) Norayr «a traduit en arménien l'histoire de la langue sémitique de Renan, etc.» : on sait bien qu'on a des langues sémitiques, et E. Renan a publié (deux fois) un ouvrage intitulé *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques* : or, nous certifions, pour l'avoir vue, que cette «traduction» de 60 pages n'en est pas une au sens propre du mot : elle est constituée de notes de lecture que Norayr prenait en arménien et en français, pour les utiliser et parfois citer dans son étude inédite *Pawstosi Biwzanday Patmut' iwn Hayoc' t' argmaneal yasorwoyn* («Histoire d'Arménie de P'awstos Biwzand, traduite du syriaque», deux variantes en brouillon et une mise au propre, 120 p.). d) Norayr «est mort en 1915, dans un grand besoin matériel» (p. 35) : cette date n'était pas encore confirmée, mais ce qui est plus grave et absolument faux, c'est que Norayr n'est pas mort dans la misère. e) «Dans les années 1882-1903, ce savant de mérite a vécu en Suède avec sa femme, peintre royale de Suède, Selman Norayr (Jacobsson)» (p. 35-36) : le lecteur peut déjà réfuter les erreurs de cette phrase. Pour ce qui est des inédits, G. Abgarian se réfère souvent à la lettre et à la communication de S. Lorelli pour affirmer qu'ils sont conservés «dans la ville d'Uppsala» (p. 36), «à l'université d'Uppsala, selon la communication de S. Lorelli» (p. 40); il est induit ainsi en erreur parce que celui-ci avait omis de dire que ces écrits avaient été prêtés à la bibliothèque universitaire de cette ville pour sa consultation. Il lui fait même dire, en arrangeant certains mots de sa communication, que les écrits «sont conservés actuellement à la célèbre bibliothèque universitaire Carolina Rediviva de la ville d'Uppsala en Suède» (p. 40). G. Abgarian a repris à son compte le chiffre de 130 manuscrits «d'ouvrages grands et petits» et 14 titres de sa liste. Il a repris aussi les titres d'études annoncées par Norayr dans son *K'nnasēr*, comme N. Akinian.

Ce qu'il y a de nouveau dans l'article de G. Abgarian, c'est sa déclaration que «Les microfilms d'une partie des œuvres inédites découvertes ont été envoyés⁹ en Arménie et sont conservés actuellement à la bibliothèque de

8 G. Abgarian a signalé les erreurs de Yov. Petrosian commises dans son ouvrage.

9 Ces microfilms ont été offerts sans doute par la Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne, qui avait mandé à Göteborg H. Berberian en 1964, dont nous avons remarqué la signature datée sur un document d'archives. D'autre part, à notre question relative au texte d'Eznik, il nous fut répondu par la Fondation que tout a été envoyé à Erévan et c'est là qu'il faudrait s'adresser.

l'académie des sciences et en partie au Maténadaran Maštoc'. Ainsi la première bibliothèque posséderait les microfilms de 13 ouvrages, la seconde, ceux de deux œuvres, et l'on attendait à l'époque, d'après une lettre de feu Haïk Berberian¹⁰, celui de l'exemplaire personnel de Norayr du fameux dictionnaire *Baigirk' haykazean lezui*, chargé d'annotations, ainsi que celui d'une nouvelle variante inédite de son ouvrage *Koriwn vardapet ew norin t'argmanut' iwnk'* (Tiflis, 1900, grâce à un mécène). La seconde nouveauté de G. Abgarian, c'est sa description des ouvrages d'après leurs microfilms. Il fait remarquer avec raison qu'il y a des divergences de titres inscrits dans les listes établies jusqu'ici. Cette confusion provient en partie de Norayr qui ne donnait pas toujours le même titre à ce qu'il voulait écrire ou avait écrit, mais pour la plupart la faute en incombe à S. Lorelli, qui a établi la première liste, à H. Berberian, qui a commandé les microfilms des «ouvrages» qu'il a trouvés intéressants, et à G. Abgarian, qui a commis des fautes d'appréciation en ce qui concerne certains microfilms, comme nous le montrerons ci-dessous.

7. Les inédits de Norayr selon A.A. Abrahamian

Celui-ci décrit la vie de Norayr et analyse brièvement ses principales publications dans son article *Norayr Byuzandac'u kyank'n u gitakan gorcuneut'yuna* (*Patma-banasirakan Handes*, 1965, 3, p. 19-34), écrivant : «Le nombre des manuscrits se trouvant en Suède (à Göteborg) est de 130¹¹ ... Quelques uns ont été microfilmés et envoyés en Arménie au Maténadaran Maštoc' et à la bibliothèque de l'académie des sciences»¹² (p. 22). Pour ce qui est de Göteborg, il a su lire entre les lignes de S. Lorelli, à la différence de G. Abgarian, faisant confiance à tous les deux pour le reste.

8. Les archives de Norayr vues et inventoriées par M. et A. Minassian

Nous avons tout lieu de rechercher un texte d'Eznik dans les inédits de Norayr, car S. Lorelli citait «*Eznik Kolbac'i*. — 235 pages» et G. Abgarian

10 D'après G. Abgarian (p. 39), H. Berberian aurait annoncé par lettre que la Fondation Calouste Gulbenkian publierait en photocopie l'ouvrage *Naxnik'* de Norayr, mais cette publication n'a pas paru encore.

11 Avec renvoi au cahier de la revue *Ējmiacin* où a paru la communication de S. Lorelli, sans mentionner ce nom tabou.

12 Avec renvoi à l'article de G. Abgarian.

décrivait, d'après le microfilm, «*Eznəḵay Kolbac'woy Čarḱ'n ənddēm alan-doc'*», 234 pages.

Nous avons prié l'arméniste M. Bo Johnson, Docent à l'Université de Lund (Suède), rencontré à la Conférence internationale d'arménologie tenue en début de novembre 1982 à Philadelphie, de vérifier pour nous si les archives de Norayr étaient à Upsal ou à Göteborg (plus vraisemblablement). La réponse précise de notre ami ne tarda pas : les manuscrits et la bibliothèque personnelle de Norayr étaient conservés à *Göteborgs Universitetsbiblioteket, Centralbiblioteket*, Renströmsgatan 4, les premiers étant sous la responsabilité de Mme Karin Wessman, qui répondit aussitôt et favorablement à notre demande de consulter les inédits afin de retrouver le texte d'Eznik. Subventionné par la Fondation des frères Ghoukassiantz, dont nous sommes le chargé de recherche à l'Université de Genève, nous étions sur place le 6 décembre 1982, accompagné de notre épouse comme aide, car les archives manquant d'inventaire, il fallait tout voir pour retrouver ce que nous cherchions parmi les quatre gros chariots de cartons et de gros cahiers reliés, tenant cinq mètres de rayonnage. Puisque nous y étions, nous avons préféré dresser le premier inventaire des archives de Norayr (du 6 au 9 décembre, en 32 heures de travail intense), à paraître en arménien dans *Bazmavep*. Nous n'avons pas eu le temps de voir la bibliothèque personnelle de Norayr, mais Mme K. Wessman voulut bien nous envoyer une photocopie du catalogue où les titres arméniens sont transcrits et traduits en suédois, nous ignorons par qui.

Ce que nous avons inventorié est conservé dans le département des manuscrits de la bibliothèque universitaire ; nous l'appelons les *Archives de Norayr*, car on y trouve aussi des documents de famille, des souvenirs, comme des feuilles d'arbres et de plantes séchées, des comptes bancaires, des enveloppes de lettres et d'envois d'imprimés, des cartes postales et des lettres, des photos d'amis (mais pas une de Norayr, ni de sa femme), un journal non suivi des dépenses de Norayr à Venise, avec les noms de certains visiteurs, des notes de lectures, des ébauches de recherche, des listes de mots, des brouillons barrés ou non, des copies de textes, des pages mises au propre, etc., et des études ou des ouvrages inédits bien sûr.

On remarque dans les archives des bouts de papier de toutes dimensions, des feuilles de papier de petit, de moyen et de grand formats, de petits et de grands cahiers, de gros cahiers bien reliés et des boîtes contenant des bouts de papier, des cartes postales et des lettres ou des photos. Tout ce qui n'est pas relié, est entassé dans des caryons ou des boîtes. Les cartons sont numérotés d'après un système de format, in-4 ou in-8, les unités contenues ont leurs numéros, avec très peu de titres sur certains papiers, mais ceux-ci portent un seul titre, alors qu'en réalité il s'agit de

plusieurs choses. Les unités sont réunies trop souvent au hasard, sans aucun classement logique, et une seule unité contient très souvent plusieurs sujets dont on se rend compte en la feuilletant et lisant attentivement, ce qui n'est pas toujours facile en cas de brouillon ou de pages surchargées de notes. Des papiers qui se complètent sont souvent dans des cartons différents. On voit bien qu'un classement est absolument indispensable, mais cela impliquerait une connaissance profonde de la vie et de l'œuvre de Norayr, et qui serait fait par quelqu'un d'initié à la langue et aux sujets traités. En plus des cartons et des boîtes, 22 gros cahiers sont reliés et numérotés, portant encore le nom de la Bibliothèque municipale de Göteborg (qui a eu d'abord les archives en sa possession).

Pour ce qui est des choses écrites par Norayr, on y trouve des notes personnelles et préliminaires de recherche, comme le ferait chacun de nous avant d'écrire quelque chose, un article, une étude ou bien un ouvrage entier. Norayr écrivait surtout à l'encre, mais parfois au crayon devenant de plus en plus illisible. Son écriture est facile à lire lorsqu'il s'agit d'une copie propre ou d'une lettre, mais moins et même difficile en cas de notes ou de brouillons. Il avait l'habitude de dater presque tout ce qu'il écrivait, donnant un titre à chaque sujet, rédigé ou ébauché, à toutes ses notes personnelles. On trouve plusieurs titres dans un même cahier, écrit très souvent avec des pages blanches en réserve. Il nous semble que c'est tout cela, vu sans étude profonde, jugé superficiellement, qui a fait croire que Norayr avait laissé «130 ouvrages petits et grands». A cela s'ajoute le fait que des feuilles, relatives au même sujet lu ou traité, se sont dispersées, et une étude seule peut les réunir. Un même sujet traité par Norayr a parfois plus d'une variante en brouillon, ce qui fait augmenter le nombre «des ouvrages». Les choses se compliquent par les listes de mots et les copies de textes qu'il a reçues, par les copies de textes effectuées par lui-même, comme ces fameux 22 cahiers que tous ont pris pour des textes prêts à être publiés. Toute conclusion hâtive était donc à éviter, et c'est ce que S. Lorelli, H. Berberian et même G. Abgarian, philologue averti, n'ont pas su toujours éviter. En plus de notre examen sur place, nous avons acheté des milliers de pages en photocopie pour la Bibliothèque Ghoukassiantz et nous avons pu vérifier ainsi le vrai et le faux des listes publiées par S. Lorelli et G. Abgarian. Voici quelques remarques.

9. Remarques à propos des déclarations et de la liste de S. Lorelli

Au lieu d'une copie du testament de Norayr, que Fredrika Bremer-Förbundet nous a accordé finalement, nous avons découvert dans les archives une

copie d'une lettre de Norayr où il tâche de convaincre cette association d'accepter tous ses biens, à la seule condition de ne pas laisser ses ossements dans le cimetière de Venise. Pour ce qui est de la grosse somme d'argent, il argumente qu'elle appartenait à son épouse suédoise, elle-même membre d'une association charitable féminine suédoise, et dont les intérêts ont suffi à le nourrir depuis sa disparition, et il offre 20.000 francs à sa servante très fidèle. Il est miné par la maladie et n'a pas longtemps à vivre. Quant à ses livres et à ses écrits, personne n'en a voulu de son vivant pour une récompense symbolique et une promesse ferme de publications. Son testament confirme sa lettre avec plus de détail. Ainsi Fredrika Bremer-Förbundet était donc légataire universelle de Norayr et n'avait rien à restituer, ni à rendre compte de quoi que ce soit, ni à qui que ce soit. Et S. Lorelli n'avait donc aucune raison de formuler une blâme à son adresse, comme il l'a fait gauchement. Il a également déclaré que les manuscrits et les livres de Norayr avaient passé *illégalement* à la Bibliothèque municipale de Göteborg.

Disons d'abord que l'association pouvait disposer librement de ce qui lui appartenait légalement. D'autre part, répondant à notre question relative à la présence des livres et des archives de Norayr à la bibliothèque universitaire, Mme K. Wessman nous a lu et traduit les lignes écrites à ce sujet par Seth Hallberg, l'ancien directeur de la Bibliothèque municipale de Göteborg, dans son ouvrage en suédois *Göteborgs Stadsbibliotek, 1891-1940*, p. 58 : il y est dit que Fredrika Bremer-Förbundet avait hérité de Norayr ses manuscrits et sa bibliothèque en 1915, et en 1922 elle les avait vendus à la Bibliothèque municipale de Göteborg; en 1927, un licencié de l'Université de Lund, C. Lafontaine, avait essayé de classer les manuscrits. En 1960, cette bibliothèque avait cédé tout à la Bibliothèque centrale de l'Université de Göteborg, comme tout ce qui était orientalisme d'ailleurs. Ils y sont actuellement conservés avec le plus grand soin.

Le chiffre de 130 ouvrages, repris par d'autres qui ne les ont pas vus, est absolument faux, la réalité étant bien au-dessous. D'ailleurs pour pouvoir dire exactement ce qui est bon à publier, il faudrait tout étudier très soigneusement, sauf quelques ouvrages qui se distinguent nettement des autres et ont une valeur réelle pour les études arméniennes. Sur les 30 titres cités par S. Lorelli, sont de véritables ouvrages : un dictionnaire d'arménien moyen, une étude de 120 pages sur l'*Histoire d'Arménie* de P'awstos Biwzand, des textes de poésie médiévale, et *Naxnik'* ou collection de passages textuels corrigés par Norayr. Les autres sont des textes copiés par Norayr, dont celui de la première édition du livre d'Eznik, des notes, le brouillon d'un article paru dans *Bazmavêp* en 1905. En outre, S. Lorelli a commis des fautes en copiant des titres, comme «*Pawsta Biwzandac'woy Patmut'iwn Hayoc' t'arg-manéal yAstwoyn*» (N° 7 de sa liste) au lieu de *P'awstosi Biwzanday* ...

yasorwoyn, ou «*Vardananc'*» (N° 18) au lieu de *Vardanay*, ou «*i talagirn*» au lieu de *i tpagirn* (N° 27), etc. C'est pourquoi en reproduisant certains titres de sa liste, G. Abgarian en a corrigé (tacitement) les erreurs qui se devinaient facilement pour un philologue. S. Lorelli a fait de faux commentaires sur certains «ouvrages» : ainsi à propos de *Haybusak* (N° 11) il a dit : «Norayr en préparait une nouvelle édition», alors que la première fut posthume.

10. Remarques à propos de la liste de G. Abgarian

Celui-ci a brièvement décrit les «ouvrages» dont les microfilms se trouvent à Erévan. Il a commis des erreurs de copie et d'appréciation. Ainsi, son premier «ouvrage» est «*Pawstosi Biwzanday Patmut' iwn Hayoc' t' argmaneal yasorwoyn. Greac' Norayr Biwzandac'i, 1-122 pages*». Notons d'abord que le *N.* du nom de l'auteur est omis délibérément. Comme nous possédons les photocopies de cette étude, qui en est réellement une, nous avons remarqué qu'en citant entièrement la page 6 (sans en dire le numéro), G. Abgarian a commis cinq fautes de copie, sans compter les guillemets supprimés et d'autres ajoutés à son gré. Il en a commis 6 autres en citant une vingtaine de lignes de la p. 41 (toujours sans le numéro de la page) et une septième plus bas. Selon lui, l'étude s'arrête à la p. 112, car le 6^e point du ch. III n'est pas traité. Mais l'étude s'est arrêtée en réalité à la p. 108, car aux pages 109-112, on a «Les syriacismes chez Biwzand», et à la p. 112, «Les hellénismes chez Biwzand», deux sujets qui ont été traités plus haut. Et la suite, paginée de 1 à 6, et non de 113 à 118, porte le titre de «*P'awstos Biwzand et les traductions du syriaque: Similitudes de mots et de tournures*», sans constituer une partie de cette étude. Le point 6 du ch. III se retrouve dans le brouillon à 60 pages de l'étude (il y en a un premier en 40 pages aussi).

Nous avons fait savoir que Norayr avait copié dans un cahier relié le texte de la première édition de l'ouvrage d'Eznik. Or, à la suite de S. Lorelli, G. Abgarian le décrit comme un texte établi : «Dans un cahier de 234 pages, Norayr Byuzandac'i a copié l'ouvrage «*Elc alandoc'*» d'Eznik Kołbac'i et l'a préparé ainsi pour la publication. Il a effectué la copie sur la base de la première édition de Kołbac'i (Żmyuńnia, 1762), il l'a comparée aussi avec d'autres éditions», etc. (p. 37). Or, s'il avait pris la peine de lire l'avant-propos de Norayr, il aurait vite compris que ce cahier n'était que la *copie exacte* de l'édition d'Izmir, avec la correction des errata et la signalisation de quelques lectures des éditions de 1826 et de 1863 de Venise. Mais Norayr avait réellement établi un texte critique de cet ouvrage à partir des trois premières éditions et son propre jugement, et c'est ce qui nous avait amené à

Göteborg. Nous l'avons trouvé, mais dans quel état! Différents cartons et une boîte contiennent le quart du texte copié au propre, la moitié du texte en brouillon, quelques remarques et quelques notes personnelles; ainsi le reste du texte, toutes les notes et tous les commentaires, dont seuls les numéros sont indiqués au bas des pages, sont perdus, car tout était sur des feuilles non reliées! La direction de la bibliothèque nous a offert les photocopies de ce qui restait du brouillon et de la mise au net. Comme Norayr disait parfois dans ses lettres qu'il avait corrigé telle ou telle faute dans son propre exemplaire bien avant la date de l'établissement du texte, nous avons eu l'idée de demander la photocopie de son exemplaire conservé dans sa bibliothèque: ses marges sont chargées de notes au crayon, qui ne sont pas toujours nettes pour un autre que Norayr; néanmoins nous les avons utilisées avec précaution et sa signature, sans être toujours affirmatif.

G. Abgarian cite 7 autres «textes prêts à être publiés», mais qui ne sont que de simples copies que Norayr a effectuées en une belle écriture lisible, à partir d'un gros Ms d'historiens, que lui avait prêté son ami le philologue G. Ezeanc', de St.-Petersbourg.

11. Pertes et valeurs des archives de Norayr

S. Lorelli avait raison de faire remarquer amèrement que les inédits de Norayr avaient subi des pertes. L'étude ou la lecture de certaines unités vient confirmer ceci de plus en plus. Nous avons remarqué que certaines unités ont disparu de leurs cartons respectifs même après le classement existant, car elles ne répondent plus à leurs numéros qu'on a oublié d'effacer. Cette disparition tardive fut signalée à Mme K. Wessman qui l'ignorait. Les autres disparitions s'expliquent par les multiples déplacements et les conditions de conservation. Il y a d'autres textes que celui d'Eznik établis par Norayr, mais mutilés par des disparitions. Ainsi celui de Koriwn a perdu ses notes et commentaires à partir de la p. 18. Le grand dictionnaire de l'arménien moyen à six volumes en a perdu le dernier qu'on pourrait rétablir en partie à partir de certains brouillons barrés par l'auteur. Norayr annonçait dans le 2^e fasc. de son *K'nnasēr* qu'il avait préparé une critique de la *Grammaire de l'arménien moderne* d'A. Aydenyan et qui prendrait de 300 à 400 pages: nous n'en avons trouvé que 145 pages de brouillon et 8 pages de mise au propre, cependant le plan, indiqué dans les pages d'introduction, laissait prévoir un grand ouvrage. Nous n'avons cité que quelques exemples de pertes.

Néanmoins les archives de Norayr contiennent de véritables trésors pour la philologie arménienne. A part quelques études, nous citerons:

1) *Naxnik'*: c'est une sorte de collection de toutes les fautes que les scribes ont commises lors des copies de manuscrits, et une collection de

corrections de passages altérés dans toute la littérature ancienne, y compris parfois la Bible. Nous en avons formé deux gros volumes de 1500 pages chacun : le premier est bien lisible et forme un tout, mais surchargé d'addenda, comme toujours, et le second est composé de pages propres et en brouillon, souvent barrées, donc recopiées. L'auteur a deux ou trois plans ou tables des matières de cet ouvrage.

2) *Barāgirk' storin hayerēni i matenagrut'eanc' ŽA-ŽĒ daruc'* («Dictionnaire du moyen arménien des œuvres des XI-XVII siècles»), en six volumes dont seuls les cinq premiers subsistent, en tout 5872 pages, seuls les quatre sont reliés, mais les cuirs du dos sont arrachés. Cet ouvrage est unique en son genre et complète les dictionnaires d'arménien ancien. Les sens des mots sont appuyés par des témoignages textuels. Les addenda et les reports signalés par l'auteur rendent indispensable un travail préliminaire avant publication.

3) *Hatəntir talaran* ou «Choix de poèmes du Moyen Age», auquel Norayr a consacré notamment sa vie à partir de 1903, celle de Venise. Ce sont des centaines et des centaines de pages, sans compter les simples copies et les brouillons, de poèmes recopiés avec leurs variantes principales, avec des notes et des explications de mots. Norayr a toujours été un admirateur de cette poésie dite «populaire». Son «Dictionnaire du moyen arménien» donne la clé des mots incompréhensibles de cette littérature médiévale, pas assez connue ni publiée encore.

Les trois grands travaux de géant que nous venons de citer, et des études choisies avec circonspection constituent tout ce qu'il y a de précieux dans les archives de Norayr et méritent une publication sans trop tarder, mais celle-ci devrait être confiée à des spécialistes de ces questions. Les textes établis par Norayr pourraient être utilisés soit dans des publications (si elles ne sont pas encore faites), soit dans des articles pour les faire connaître en collation avec les textes déjà publiés, comme ceux des historiens. Les textes copiés par lui à partir de manuscrits prêtés sont d'une grande valeur, si ceux-ci ont disparu ou sont inaccessibles. Toute note de Norayr pourrait être utile, car il fut le plus grand connaisseur des textes anciens et médiévaux. Il est donc indispensable que ses archives soient classées et inventoriées avec des annotations. Ceci demande beaucoup de temps, de la patience et de la compétence. On pourrait distinguer les documents de famille, la correspondance, les photos, son journal intime, les notes de lectures, les copies de textes brefs, les grandes copies de manuscrits prêtés, les brouillons, les travaux ébauchés, les corrections de textes, les dictionnaires et listes de mots, les textes revus et corrigés, la poésie médiévale, etc., études et travaux achevés. Les archives de Norayr font découvrir d'autres aspects de la grandeur du philologue et lexicographe Norayr N. Biwzandac'i.